

Quand Claude Godard nous annonce son projet de voyage itinérant dans les Pyrénées, je me revis dans la classe de l'école primaire. Au mur, la carte de France titillait mon imagination. Le vert indiquait les plaines dont faisaient partie les Landes, le plat pays qui est le mien, avec ses pins à droite, à gauche, devant, derrière. De quoi démoraliser le pèlerin non préparé. Les dégradés de marron me fascinaient le plus de toute évidence. Le plus foncé comprenait les sommets les plus élevés : Mont Blanc pour les Alpes, Aneto pour les Pyrénées. Nous autres, du plat pays, essayions de nous représenter les vallées, les pics, les cols, les gorges, les torrents. Le marron m'attirait et le cyclotourisme a pu exaucer ces rêves.

Au programme, nous avions aussi l'histoire. Il était une fois, dans la bonne ville de Foix, un comte de Foix, Roger Bernard de Foix, de mère cathare, sans foi ni loi, mais un brin philosophe. Il disait : "Quand je suis né, les Pyrénées étaient là depuis bien longtemps. Quand je mourrai, elles resteront là encore bien longtemps. Je n'ai pas la prétention de les déplacer pour faire plat pour les habitants de Burdigala. Ici notre horizon foisonne de collines, de pics enneigés, de crêtes. Quand les poules traversent le chemin devant les naseaux de nos chevaux, c'est pour aller de l'autre côté. Nous ne sommes pas plus idiots que les poules. Quand nous voyons ces montagnes, nous désirons aller voir de l'autre côté, voilà notre curiosité naturelle, nos envies d'hommes libres. J'ai remonté les torrents vers les sources, j'ai franchi les cols pour épouser Ermessenda de Castellbon et ainsi m'approprier Andorre. Notre curiosité a esoté la consanguinité de notre peuple arriégeois. Nos manants ne sont pas des dégénérés. Quand ils voient un torrent ils savent qu'il faut monter pour trouver la source. Peut-on en dire autant des manants de Burdigala ? Le matin, ils croient que la source se situe vers la Réole et l'après midi vers Blaye ! ! !

#### VENDREDI 13 MAI 2011 :

Temps incertain. Gérard Sastre, Claude Lamouroux, Yves Allard et moi-même quittons, en début d'après midi, Besoac, dans notre Kangoo... bleu. Vers Pamiers, en Ariège, l'orage menace, menace, mais accouche de quelques gouttes. Après avoir tournicoté dans les ruelles étroites de Foix, nous atteignons l'hôtel... d'un âge certain. Avec Gérard, nous héritons de lits superposés. Comme je n'ai pas l'intention de faire le chimpanzé durant la nuit sur les barreaux d'échelle, j'installe le matelas sur le sol. Ayant des connaissances à Pamiers, j'en profite pour les retrouver et manger avec eux.

#### SAMEDI 14 MAI :

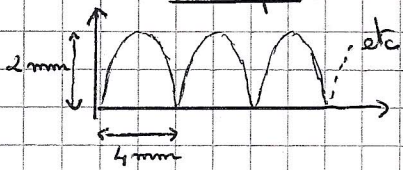
Temps couvert mais pas de pluie. Les dernières prévisions internet nous prédisent, pour le dimanche, de la neige à 1500 m. Cela promet. Le bâtisseur de l'univers ne connaît-il pas notre devise : "à V.I. Passacais, beau temps assuré" ? Chez Danièle Godard, point de quintessence respiratoire et son larynx enflammé n'indique rien de bon. Rouge comme une pomme, mais pas dans les pommes, elle nous présente une quinte flash. Danièle abandonne avant de jouer. Quand je pense qu'elle nous a déniché des hébergements où je dormirai d'un sommeil profond. Quelle injustice ! Au lieu d'une quinte, j'aurais préféré une paire de Godard ou un brélan de dames ou le carré "pilier des V.I."

Laisant Danièle, nous quittons Foix en direction du col de Py par une pente très douce dans la forêt. De Foix à Lavelanet, vingt-cinq kilomètres à longer des cours d'eau, des bois, dans le calme matinal. Pause à Lavelanet près d'une chapelle. Les nuages menacent. A Belasta, débute la seule difficulté de la journée : 8 kilomètres d'ascension au col de la Croix des Morts au milieu des sapins. Le temps franchit. Sur le plateau de Sauls, autour de 800 mètres d'altitude, quelques troupeaux de vaches grises tâchent les pâturages tandis que quelques clochettes musiquent dans le silence.

A midi, à Espezet, vieux village de montagne un peu abandonné, nous pique-niquons à l'abri d'un lavoir. Après un café au bar du village, poncho sur le dos à cause d'un faible orage, nous descendons dans la vallée de la Rebenty. Coup sur coup nous franchissons les défilés d'Able et de Toucou sur une route étroite au pied des falaises. Enfin, seize kilomètres de pente descendante dans la vallée de la Rebenty nous amènent, au terme d'une étape tranquille, à AXAT. Un bungalow nous attend au camping, au bord de l'Aude.

Tranquille, dis-je ? Avant de partir en voyage, certains des participants, maîtres des technologies de pointe, se sont précipités pour obtenir le profil des étapes. Les résultats sont déroutants. De 2900 mètres de dénivellation sur 80 kilomètres (de quoi démoraliser des professionnels) à 1400 mètres. Pour ma part, à vue de nez sur la carte Michelin et en ressenti : 800 mètres. Sur quels critères se fondent ces différences ?

Exemple :



Voici le profil régulier d'une étape à priori peu engageante. C'est le profil d'une randonnée en Haute Lande. Pour un cyclotouriste, sur 100 kilomètres, il y a zéro mètre de dénivellation. Par contre pour un insecte microscopique, pour la même distance, il y a environ 31830 mètres de dénivellation. Tout est affaire de capteurs.

Rien ne vaut le ressenti sur le terrain et, pour moi, les beautés naturelles l'emportent largement sur des statistiques un peu gonflantes et cassantes pour les plus fragiles mentalement. Après la douche, nous partons à pieds, Jean Badiola, Gérard et moi-même, à AXAT distant de un kilomètre, pour faire quelques courses et boire un pot au bistrot du coin. Tiens, voilà un nouveau. Nous ne connaissons pas Jean Badiola. Il a eu envie de voir un V.I sur trois jours et, franchement, il a trouvé cette étape beaucoup plus facile que les portées en Entre deux vers. Il semble enthousiasmé. Il lui reste à s'initier à la haute montagne. Voilà un bon élément pour l'avenir, quand il aura le temps.

### DIMANCHE 15 MAI :

Après une bonne nuit dans le mobil home, par la fenêtre, j'observe la présence d'un peu de vent. Mais point de pluie. Nous nous rendons au petit déjeuner dans une salle où trône un téléviseur grand écran. Les potins du monde défilent en continu. D.S.K. ces lettres font la une de l'actualité. Abruti que je suis je me précipite sur le dictionnaire :

- KAHN : membre du groupe symbolique, un des théoriciens du vers (ver?) libre.
- KAHN : l'audace et la rigueur des formes, la qualité des rapports spatiaux.
- CANNE à pêche : perche flexible à laquelle s'attache la ligne.
- CANNE à sucre : cultivée pour le sucre extrait de sa tige.
- Diable Saint Klair : il faut choisir Femme Money Indigestion.

Le problème avec les "mobil home" réside dans le temps passé à les contrôler avant notre départ. Il est bien 9 heures quand nous décollons. Faux départ pour moi car mes lunettes ont disparu. Je repasse par le mobil home, la salle de restauration, le chemin. Je dois me rendre à l'évidence. Perdues. Il faut partir. A Axat, j'aperçois un bureau de tabac vieillot. J'y demande, à tout hasard, une paire de lunettes. Au fond du local, caverne d'Alibaba, un tiroir abandonné. A l'ouverture, miracle : deux cercles vitrés, deux tiges et cinq euros plus tard, me voilà équipé pour le voyage, pas plus. Je quitte Axat seul et remonte lentement, en pente très douce et sous un rayon de soleil, la vallée de l'Aude. Toute la matinée nous longeons le lit de l'Aude niché dans la forêt. Pas de grandes perspectives. Lacet après lacet, je joue au serre-file style yoyo : deux kilomètres de pédalage, arrêt cinq minutes et ainsi de suite jusqu'à Puyvalador où nous quittons la forêt.

Nous pique-niquons à l'entrée du village, au pied d'une ruine. Point de neige mais il fait frais. Un large plateau s'ouvre à nous sous un soleil bienfaisant. Nous longeons le lac de Matemale ou sous tous les ANGLES. Puis légère remontée au col de QUILLANE à 1713 mètres. Après Mont Louis, son fort Vauban et une stèle dédiée, je crois, à un ministre de l'économie mort dans la misère (!!) (ses initiales ne sont pas D.S.K.), après la formalité du col de la PERCHE (1579 mètres), nous apprécions la descente ensablée sur la CERDAGNE. Air pur garanti, bon pour les bronches. Nous nous attardons à LLIVIA, enclave espagnole située en France puis nous rejoignons PUIGCERDA en Espagne à 1200 mètres d'altitude.

Quel âge peut avoir l'hôtel? Des coins, des recoins, une immense poutre traverse la salle de bains, juste au dessus de la baignoire, à 1,5 mètre du sol et trois marches séparent la dite salle de bains de la chambre aise au deuxième étage. Une bonne douche et nous nous retrouvons à flâner dans les rues de PUIGCERDA. Une petite ruelle à droite. Avec Gérard nous n'hésitons pas, une sorte d'instinct nous habitant, car quelques mètres plus loin, des airs de sévillanes parviennent à nos oreilles. Nous fondons sur l'entrée du bar sonore à onze (ONCE) en quête du dopant universel : le vino tinto. L'ambiance nous réchauffe et nous avons droit au flamenco chanté, aux passo doble. La conversation s'engage : "Mi pepe se llama Maximo y mi abuela... En voilà un qui en avait une doble... dose. Après cette pause musicale, chantante et dansante bien sympathique, nous nous rendons au restaurant déniché par Gérard. Le point de vue est remarquable : la CERDAGNE à nos pieds. La table l'est autant. Une grande table où trône un vélo en osier. Les entrées sont multiples (un véritable repas dans le repas), puis poisson ou coquilles, dessert. Vraiment copieux. Et bonne étape. Merci Gégé.

#### LUNDI 16 MAI :

Ciel bleu, neige sur les cimes. Le pied. Petit déjeuner dans un bar. Nous laissons Pierrette et Jean Badiola rentrer à FOIX par le col du Puymorens à 1920 mètres d'altitude (bon vent!) Pour nous, que du bonheur : 50 kilomètres de faux plat descendant le long du rio SEGRE entre les Pyrénées andorranes à droite et la sierra de CADI à gauche. A SEO de URGEL nous flâmons dans les rues au ton pastel et pique-niquons à la sortie de la ville.

Nous quittons les frondaisons et la chaleur nous surprend sur les premières pentes de la sierra de CADI. Nous suons à grosses gouttes dans une pente soutenue. Après une pause, nous abordons une route plus douce en lacets vers EL GES. Nous sommes quatre serre-fils. Je décide d'aller devant histoire de ne pas perdre de cycle en route. Paysage méditerranéen, fait de garrigue sauvage. Quasiment pas de voiture. Un panneau indique le col à 4 kilomètres à 5%, mais quelques hectomètres plus loin, la route descend sur un kilomètre. (!) Vous en déduisez que la fin est beaucoup plus rude que prévu. Juste avant le col, une esplanade domine la cusette boisée de SEO de URGEL dominée par les PYRENEES. Sauvage à souhait. Après 20 kilomètres d'ascension, me voici au col de TRAVA à 1480 m d'altitude pour une bonne pause. Tiens, une petite route à droite indique BANYERS. Il ne manque que la croix. Dans la descente, sur un piton, le village de FORNOLS surprend tel une perle dans son écrin.

J'aborde les trois kilomètres de montée sur TUXEN au ralenti en pleine chaleur. Nous sommes au coeur du parc national de CADI. Une bonne collation s'impose et je prends mon temps. La bête de rizi passe comme une lettre à la poste et la bouteille de coca de même. Quel calme! Au milieu de nulle part j'attends que les derniers passent. Dix kilomètres d'ascension supplémentaires au dessus de TUXEN nous attendent pour cette journée bien remplie. A 19 heures, je franchis le col de PORT à 1680 mètres. Je dois me couvrir.

Sur une excellente route toute en lacets, Michel et moi dévalons sur dix huit kilomètres vers SAINT LLORENÇ DE MORUNYS. Magnifique. Un hôtel de quatre vingt dix places pour nous à cet endroit paraît surprenant. Ski l'hiver, randonnées vélo, VTT, pêche, natation l'été font de ce lieu un endroit privilégié pour vacanciers. L'accueil de la patronne atteint le remarquable. Après une bonne douche, je monte dans sa voiture haut de gamme pour aller repérer notre restaurant. Nous arrivons à nous comprendre. J'apprends que la semaine précédente, il a bien plu avec des orages en montagne quotidiens. Le groupe arrive à 20h30 et nous mangerons à l'heure espagnole un excellent et copieux repas pour la modique somme de dix euros. Inoubliable.

### MARDI 17 MAI :

Nous sommes aux petits soins de la patronne au petit déjeuner. Ciel bleu pour une étape reine de montagne : SAINT LLORENÇ DE MORUNYS à TREP. D'entrée neuf kilomètres d'ascension pour le col de JOU à 1480 m. Il fait déjà chaud mais le décor ombre et lumière nous émerveille. Puis, durant quarante kilomètres, nous roulons sur une petite route sauvage bordée à droite par les falaises ocre de la sierra de Port del Compte et à gauche par les ravins et la dépression à l'infini vers le sud et la plaine de LERIDA. Quel calme ! Après LLINARS, dans un décor calcaire blanchâtre, la route plonge sur COLL de NARGO dans la vallée du SEGRE. Quelques mini tunnels agrémentent cette descente remarquable. Pause casse croûte sur le pont du SEGRE. Il fait chaud. Un rafraîchissement au bar du village et sous la chaleur je me lance dans les vingt kilomètres d'ascension du col de BOIXOLS à 1380 mètres d'altitude. Lentement mais sûrement, lacet après lacet, dans le calme de ces lieux boisés et sauvages, je me laisse aller à la rêverie. Je me crois dans la forêt tropicale, mes sens en éveil au moindre bruit, à la moindre image insolite. Je m'attends aussi à la présence presque improbable d'un taxi brousse promenant de riches européens en mal d'exotisme. Après le col, pause à la fontaine de BOIXOLS puis remontée au col de FAIDELA à 1250 mètres. Là, nous avons un point de vue sur la dépression agricole de TREP longue de plus de 20 kilomètres. Dans la très longue descente jusqu'à TREP, sur une petite route en parfait état, en fin de journée, les ocre rivalisent de beauté. Les oliviers, les amandiers, les cultures céréalières magnifient l'ensemble. A étape reine, hôtel quatre étoiles s'il vous plaît. Peu de clients tout de même et la serveuse reste de marbre comme le hall d'accueil.

### MERCREDI 18 MAI :

Journée repos. Gerard et Claude très matinaux prennent le train touristique pour passer la journée à LERIDA. D'autres marchent. Quant à Claude Lamoureux et moi-même nous flânons dans TREP. Après avoir savouré une journée et demi de montagne sauvage, rien faire me semble la meilleure manière de continuer à rêver. Après l'apéro de midi et un repas en tête à tête au restaurant avec une bouteille de rosé bien frais, la sieste réparatrice parachève cette journée bien tranquille.

### JEUDI 19 MAI :

De Trep, nous remontons vers le nord et la France le long de la vallée de la NOGUERA PALLAROSA. Il fait beau quand nous longeons le lac de SANT ANTONI. Après la POBLA de SEGUR, nous empruntons une ancienne route traversant le défilé de COLLEGATS. Nous admirons un drapeau de pierre qui aurait pu servir de modèle à la face nord de la SAGRADA FAMILIA de BARCELONNE. Dommage pour les automobilistes empruntant les tunnels et tant mieux pour nous. Nous passons à SORT, haut lieu de rafting et de

canoe kayak de compétition, puis pique niquons à LLAVORS I. Le ciel se voile et nous devons franchir le toit du voyage, le PORT de la BONAÏGA à 2072 m d'altitude. Avant ESTERRI d'ANEU, la chaîne des Pyrénées semble bouchée et les nuages paraissent bien noirs. Quelques signes de présence de pluie au loin. Pour l'instant, quelques rayons de soleil arrivent à passer. Nous laissons à droite ESTERRI d'ANEU et ses nombreux lacets pour une route récente directe avec vent de face. Deux kilomètres à 8% puis un kilomètre à 9%, soit une ligne droite de trois kilomètres à démocratiser les plus fragiles. Avec patience et longueur de tèmes, avec humilité, tour de pédale après tour de pédale, le soit disant monstre se laisse dompter. Sept kilomètres avant le sommet, un crachin persistant s'impose. À l'adret, la pente matelassée de fleurs jaunes domine la grisaille ambiante, puis les cinq derniers kilomètres en lacets superposés à 5% me semblent agréables avec un petit rayon de soleil.

Quelques lacets plus bas, j'aperçois Claude G et Gérard arrêtés sous la pluie. Mais que font-ils? Claude, avec sa cape violine, attend-t-il un hypothétique taureau "OSBORNE" échappé d'une colline espagnole environnante? Peut-être jouent-ils une pièce de théâtre dans les rôles de Simon et Marie Madeleine auprès du Christ sur le chemin de croix? Quelle patience, sans jamais de reconnaissance, sauf dans l'air delà paraît-il! Je peux vous dire que, si la croix avait eu des roues le Christ l'aurait enjambée et, avec de bonnes chausswies de centurion, aurait poncé (pardon, foncé) pour semer Pilate et escalader le col GOTHIA avec joie. Il ne serait pas arrivé là haut pour des clous et aurait pu alors s'exclamer: "que c'est beau! papa je reste. Imaginez les millions de mots épargnés.

Col de la Bonaïga (la bonne eau): 2072 m, je reviens sur terre. La joie est perceptible sur certains visages, le bonheur de l'altitude et de la formalité accomplie. La pluie a cessé, la fraîcheur présente. Change et sec, équipé comme en hiver, me voilà prêt pour la descente grandiose le long de la vallée glaciaire de la RUDA dominée par le TUC de SABOREDO enneigé. Quelques photos, puis, quatorze kilomètres de descente jusqu'à SALARDU village du Val d'ARAN, où nous passerons la nuit. Le val d'ARAN, dépendant de la Catalogne a sa propre autonomie et sa langue officielle occitane enseignée, l'aranais. Trente-neuf villages groupés autour d'une église romane, mouchettement par le gris de ses toits en ardoise la beauté naturelle de la vallée, une des plus riches des Pyrénées (station de Baqueira Bèret).

Avec Gérard S. et Claude L., nous partageons une chambre exiguë. La nuit, je dois enjamber les bagages, éviter les objets contondants et les grincements du parquet et de la porte sans les réveiller pour atteindre le couloir et les WC extérieurs libérateurs. Bonne nuit.

## VENDREDI 20 MAI:

Ciel bleu. La visite de l'église romane Saint-André s'impose car elle présente d'intéressantes peintures du 16<sup>ème</sup> siècle et une remarquable sculpture sur bois du Christ du 12<sup>ème</sup> siècle haute de 65 centimètres, protégée par une cage de verre. Après vingt-cinq kilomètres de descente dans le Val d'Arnan le long de la Garonne et une pause à Bossost pour les courses de midi nous rentrons en France par le pont du roi. Les hauts sommets disparaissent pour les collines du Comminges. Avec les chaleurs de midi, les jardins couverts de rosiers embaument vers Cièrp Gaud. Pique nique dans un village puis halte à St-Bertrand de Comminges pour la visite de la cathédrale sise en pleine campagne. Peu après, personne ne s'aperçoit du passage du col de Hourmèrède à 475 mètres d'altitude, le dernier du voyage. Nous roulons dans la vallée de la Garonne jusqu'à SALIES de Salat, terme d'une journée bien reposante, juste avant l'orage.

SAMEDI 21 MAI :

L'hôtel est occupé par des cyclistes participant à la ronde de l'Isard, course à étapes de trois jours regroupant des amateurs du monde entier. Il a plu cette nuit et le ciel est couvert. Notre dernière étape nous voit revenir en Ariège par la superbe montée de TOUILLE et la vallée du SALAT jusqu'à ST LIZIER. Sur son promontoire, ST LIZIER, ancienne capitale religieuse du Cousserans, domine la vallée du SALAT. Nous y flânonnons un bon moment. Enfin le soleil. Nous parcourons de minuscules routes très agréables et accidentées, au risque de nous perdre. Plus loin, nous devons mettre pied à terre pour laisser passer la ronde de l'Isard. Il y a un peloton très cosmopolite puisque le vainqueur sera un parisien au nom basque, le second un néozélandais, le troisième un américain et le vainqueur de la dernière étape, un russe. A midi, nous pique-niquons au MAS D'AZIL, curiosité naturelle et préhistorique remarquable. Ici la route passe sous un chaînon du Plantaurel durant 420 mètres, longeant le torrent Arège qui a creusé le calcaire sur une largeur moyenne de 50 m. A l'amont, l'arche d'entrée est de 65 mètres. A la sortie, l'ouverture surbaissée de 7 à 8 mètres est forcée dans un rocher à pic d'une hauteur de 140 mètres. Quel plaisir de flâner dans les montagnes du Plantaurel sur 30 kilomètres semi désertiques par Aiguesjuntas pour rejoindre FOIX. Avant de nous quitter, nous prenons un pot réconfortant avant de reprendre la route de Pessac.

Pour les curieux et amoureux de la nature nous nous retrouverons en 2012 pour une nouvelle aventure dans la presqu'île du Cotentin et l'île de Jersey.

J. J. LARTIGUE.



